

que soit sa vie actuelle, ce sont, avant tout, d'abord et par dessus tout, les faits et les gestes des anciens, leurs paroles et leurs mots historiques, qui vous reviennent à l'esprit ou qui vous montent aux lèvres. Vous vivez du passé et le passé revit en vous! Et c'est pourquoi, nous semble-t-il, les héros de jadis, dans leur bronze ou dans leur marbre, se trouvent là comme chez eux, tout simplement, tout naturellement.

* * *

Dans ce cadre que la nature et l'histoire nous font si beau, à nous Canadiens d'origine française, au milieu du mouvement et du bruit de "l'exposition", en présence des plus hauts représentants de l'Eglise et de l'Etat, par un temps vraiment idéal, fait d'air pur et de gai soleil, malgré la douleur qui étreint tant d'âmes, les fêtes du dévoilement du monument Hébert se sont déroulées grandioses. Nous renonçons, avon-nous dit, à les décrire dans tous leurs détails. Notons seulement les principales manifestations auxquelles elles ont donné lieu.

Le matin, à la basilique, il y eut messe solennelle, que chantait le président du comité du monument lui-même, M. l'abbé Couillard Després, assisté par deux Pères franciscains, les frères des Récollets d'autrefois, et que présidait du haut de son trône, le vénérable cardinal archevêque de Québec, Mgr Bégin, entouré des membres de son chapitre diocésain et des évêques ou représentants d'évêques présents aux fêtes, ainsi qu'un clergé assez nombreux. Dans les neufs, le premier ministre de la province, le maire de Québec et celui de Montréal, les hommes publics de tous les corps sociaux, un auditoire d'élite sûrement avaient pris place. Nous ne dirons rien de l'allocution qui fut donnée à l'évangile et que nous avons eu nous-même l'honneur de prononcer. Elle tendait à exposer que notre premier colon fut, tout ensemble, un homme, un pionnier et un chrétien.

L'après-midi, à deux heures, ce fut la cérémonie du dévoilement. Tous les hommes officiels sont là, sur l'estrade d'honneur, face à l'hôtel-de-ville, depuis Son Eminence le cardinal Bégin, Mgr Roy, Mgr LaRoque, sir Lomer Gouin, le maire Lavigueur, le maire Martin, l'honorable Caron, et tant d'autres, jusqu'aux plus modestes. M. l'abbé Couillard Després préside. La foule n'est pas aussi considérable que nous l'attendions. Elle est pourtant imposante. Une fanfare claironne et tout un bataillon de petits zouaves parade. Le ciel est pur de tout nuage. Un beau soleil de septembre inonde et réjouit toute chose. Bientôt, au-dessus de tout ce peuple, très haut, dans l'air, un aviateur—Domenjoz—viendra survoler et évoluer avec beaucoup d'aisance, jettera sur la place un drapeau aux trois couleurs, qui veut être un salut du présent au passé, et puis, à tire d'ailes, s'en ira vers Lévis. Les discours commencent. Comme toujours, il y en a trop. Mais ils sont tous intéressants. L'abbé

Couillard raconte Louis Hébert, comme un historien de carrière sait le faire. Sir Lomer Gouin a le mot de louange sobre et sûr, avec une application pratique. Le maire de Québec accepte au nom de sa ville le monument que lui offre le comité. M. le ministre de l'Agriculture Caron a des accents émus pour parler de l'importance et du charme vrai du travail de la terre et trouve en passant un mot très heureux à l'adresse du sculpteur Laliberté—à qui la foule fait une ovation. M. Grisdale, du département de l'Agriculture d'Ottawa, un anglais et un protestant, se montre largement sympathique. Quatre poèmes sont lus, qui sont signés, le premier par le Père Chaussegros (des jésuites), et les autres par MM. Doucet, Desilets et Chapman. Le général Landry remet une décoration à M. Guay, de Chicoutimi, méritée par son fils, le lieutenant Guay, mort au champ d'honneur.

Quelques heures plus tard, au parc de "l'exposition", a lieu une jolie cérémonie, organisée par M. l'avocat Georges Bellerive, pour rendre un spécial hommage à la femme de Louis Hébert, Marie Rollet, qui fut, comme on sait, digne du héros qu'elle avait suivi jusque sur nos bords et dont elle continua l'œuvre avec son gendre Guillaume Couillard. Cette cérémonie est présidée par l'honorable M. Delage, surintendant de l'Instruction publique. M. Bellerive lui-même, puis M. de Saint-Victor, agent consulaire pour la France, M. l'avocat Prince, président de la Saint-Jean-Baptiste, et M. l'inspecteur général Magnan, président de la Saint-Vincent-de-Paul, prononcent des discours. Mlle Daveluy, de Montréal, lit un travail fort bien fait à l'honneur de Marie Rollet, et des poètes—MM. Desilets, Morisset et Doucet—chantent ses vertus et ses mérites.

* * *

La "journée d'Hébert" s'est ainsi passée, belle radieuse, éloquente, évocatrice et réconfortante. Mgr d'Hulst disait un jour—c'était à Reims, en 1896, au quatorzième centenaire du baptême de Clovis—qu'il est utile toujours d'incliner le présent devant le passé, pour instruire et fortifier l'avenir. Malgré les tristesses de l'heure présente, et peut-être à cause d'elles, il nous semble que la "journée d'Hébert" avait sa raison d'être. Plus que jamais, pour l'accomplissement des grands devoirs que la guerre impose, à l'arrière comme au front, nos gens ont besoin d'être forts. La vie et l'œuvre de notre Louis Hébert ne prêchent pas autre chose—*Esto vir fortis!* Puisse notre premier colon, du haut de sa stèle de granit, dans ce bronze de Laliberté, qui le gardera aux générations de l'avenir, continuer, pour elles, son œuvre virilisante!

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

Montréal, 15 septembre 1918.

Semaine religieuse de Montréal